

l'Unique du Christ enfin ? La volonté perçante des hommes ne pouvait rien contre Dieu même. " Le Seigneur se rit du conseil des méchants. Il les dissipe comme une fumée légère. " Alors, pourquoi tremblait-elle ainsi ?

Hélas ! la tendresse même rendait sa foi si chancelante ! Le Christ restait si mystérieux ! Il ne repoussait pas, il est vrai, le cri de la foule en délire : " C'est le Christ ! C'est le Messie ! " Mais il ne revendiquait aucun titre ; et rien n'est plus de l'erreur comme un enthousiasme aveugle.

On croyait à cause des œuvres merveilleuses qu'il faisait. Mais tant d'autres avaient fait des œuvres merveilleuses ! Tant d'autres avaient prophétisé, avaient délivré leur peuple, avaient été les bien-aimés de Dieu, pour mourir d'une mort affreuse ! Et la théorie sanglante se déroulait à ses yeux dans un souvenir d'effroi : les héroïques Machabées, tombant un à un sous la glaive pour la défense de leur patrie ; les prophètes combattant, plus douloureux, sous la haine ou l'aveuglement des hommes, depuis le juste Abel jusqu'au grand Isaac scie en deux, jusqu'à Zacharie massacré entre le Temple et l'autel ; et la foule sans nom de ceux qui étaient venus, jetant au monde le cri de leur âme, et qui avaient expié sous le fer ou sous une grêle de pierres le crime d'avoir déplu aux puissants ! Combien de sang sur ces routes et ces places avaient-elles bu depuis des siècles ! Combien ce peuple au cœur dur avait-il exterminé de héros ou de saints ! Elle avait des aurores d'épouvante, tendant les mains vers Dieu, pour que si même, Jésus n'était qu'un prophète, il eût pitié de lui et ne le laissât pas mourir, comme tant d'autres, dans les larmes et dans la honte !

Les jours qui suivirent furent, pour elle, pleins d'angoisse. Jésus était chaque matin dans le Temple. Elle allait l'entendre, craintive, à la fois, et ravie. C'était l'heure des grandes luttes, des questions insidieuses, du harcèlement sans trêve. Soit un à un, soit par groupes les pharisiens et les Sadducéens s'ap prochaient de lui, soulevaient des questions sans cesse renaissantes, essayaient de le

prendre en défaut sur un mot, sur un texte, et toujours ils se retiraient confondus avec cet étonnement : " Où donc celui-ci a-t-il appris les Écritures ? " Elle, certaines paroles de Jésus tombaient comme des mots prophétiques, élargissant le cercle d'angoisse. Il disait : " Vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne prend pas en vous. Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez ; mais loin de là, vous me haïssez, et vous voulez me tuer. Je m'en vais, et où je vais, vous ne pouvez venir. " Les dénégations se succédaient, les discussions reprenaient plus amères, s'exaspéraient. Et Suzanne vit avec effroi les plus zélés saisir des pierres pour lapider le Maître.

Un de ces jours-là, le trouble fut à son comble. On racontait que le Nazaréen venait de guérir un aveugle, connu de toute la ville, à qui Suzanne, bien souvent, en montant au Temple, avait fait l'aumône. L'homme, les yeux ouverts, discutait dans les groupes. Sans se lasser, il répétait son témoignage toujours confondu. " Je n'y voyais pas, et je vois. Ses parents disaient la même chose, soit aux prêtres, soit au peuple anxieux. Le tumulte était indescriptible ; chacun se pressait autour du miraculé pour le voir et pour lui parler. Gamaliel était dans le Temple. Il y était tous les jours. Sous le porche royal ou dans la cour des femmes, il passait des heures à regarder le jeune Maître ou à l'écouter, soit seul, soit avec Nicodème ou avec un nouveau disciple de Béthanie, Lazare, mais surtout le plus souvent, et sans qu'on s'en étonnât, tant cette réserve hautaine lui était familière. Grave et calme, il appela celui qui avait été aveugle.

— Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? demanda-t-il.

Il répondit : " Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue ; il a froissé mes yeux et m'a dit : " Va à la piscine Siloé et lave-toi. " J'y suis allé, je suis lavé ; et je vois. "

Tous demandèrent : " Où est Jésus ? " L'aveugle répondit : " Je ne sais. "

Alors, ne pouvant nier un miracle dont l'évidence s'affirmait d'instant, en instant les pharisiens eurent un argument nouveau. L'aveugle avait été guéri le jour